**Leçon sur *Le Rouge et le Noir* :**

**Sujet : le titre**

 Entre la nuit du 25 octobre 1829, nuit d’illumination où Stendhal décide de commencer la rédaction de l’histoire de Julien, fortement inspirée de l’Affaire Antoine Berthet, et la publication du roman *Le Rouge et le Noir*, le 30 novembre 1830, plus d’une année s’est écoulée. Du premier manuscrit, intitulé *Julien*, au roman final, nommé *Le Rouge et le Noir*, un glissement significatif s’est opéré de l’individu à la société. Connaissant la fonction référentielle importante des titres pour Stendhal qui régissent les parties et les chapitres comme une partition musicale, on est en droit de s’interroger sur le choix final du romancier, *Le Rouge et le Noir*.

Si l’on s’en tient à la définition du *Trésor de la Langue française*, le titre, dans le cadre d’une œuvre publiée, est une inscription qui figure au début pour indiquer son sujet. C’est le nom donné par son auteur à une œuvre littéraire ou artistique et qui évoque plus ou moins son contenu, sa signification. S’interroger sur « le » titre définitif, c’est analyser la pertinence, la singularité et la force du choix opéré par l’auteur. Donner un prénom masculin ou prendre deux couleurs contrastées, « Le Rouge » et « Le Noir », c’est passer d’un titre simple, centré sur une personne, un individu, à un titre double, où sont coordonnées deux couleurs, présentées comme des allégories, avec l’article défini « le » et la majuscule. C’est déjà proposer aux lecteurs plusieurs pistes de lecture. Lesquelles ? Que peuvent représenter et symboliser ces deux couleurs ? Le rouge, comme substantif est l’une des sept couleurs fondamentales, à l'extrémité du spectre visible et complémentaire du vert. C’est une couleur vive, souvent utilisée dans le maquillage pour rehausser le teint. Sur le visage d’une personne, il peut être la représentation d’une émotion vive, de la timidité, de la colère, de l’irritation… C’est la couleur de la passion. Dans le code vestimentaire, le rouge peut être une allusion à l'habit militaire. Le noir, lui, est caractérisé par l'absence de couleur (aucune radiation visible n'étant réfléchie) ou par une couleur très sombre. Au figuré, il suggère la tristesse, la mélancolie, l'inquiétude. Dans le code vestimentaire, il peut être associé à la couleur noire de l'habit des prêtres. La coordination « et » qui unit les deux couleurs doit-t-elle s’entendre comme une complémentarité ou comme un rapport d’opposition ? Si complémentarité ou dualité, il y a, est-elle significative de la structure de l’œuvre, d’une tonalité, de l’attitude du personnage principal, de l’organisation de la société de 1830 ?

 Il conviendra donc de se demander en quoi ce titre est programmatique. De quelle façon, on peut l’envisager, le lire et le comprendre puisque Stendhal nous offre plusieurs pistes possibles. Ainsi, nous commencerons par envisager une lecture symbolique de ce titre. Dans un deuxième temps, nous nous pencherons sur une lecture politique et sociocritique et dans un troisième temps nous envisagerons une lecture esthétique qui permettra de définir une véritable poétique.

1. **La dimension symbolique du titre, « Le Rouge et le Noir »**

L’allégorisation des couleurs, avec les majuscules, invitent tout d’abord à interroger la dimension symbolique du titre. Nous verrons comment, dans un premier temps, les deux couleurs semblent s’opposer pour illustrer une dualité sociale. Toutefois, nous pourrons observer, dans un deuxième temps, qu’elles se complètent et symbolisent des motifs prégnants de l’œuvre. Enfin, dans un troisième temps, nous verrons également qu’elles participent à l’analyse psychologique des personnages.

1. **Le Rouge et le Noir : un rapport d’opposition symbolique de l’organisation sociale**.

En effet, Stendhal, lui-même, nous propose cette interprétation du titre. Réponse apportée par l’auteur et rapportée par Emile Forgues dans Le *Nationa*l du 1er avril 1842 : « Le Rouge signifie que, venu plus tôt, Julien eût été soldat ; mais à l’époque où il vécut, il fut forcé de prendre la soutane, de là le Noir. » Les deux couleurs s’opposent dans un rapport temporel, historique et social. Elles font référence aux deux carrières envisagées par Julien, la carrière militaire et la carrière ecclésiastique. Certains chapitres illustrent assez clairement l’une ou l’autre de ces dimensions sociales ou les deux à la fois. Ainsi, dans le chap V, à travers le discours intérieur de Julien, on retrouve cette opposition :

« Quand Bonaparte fit parler de lui, la France avait peur d’être envahie ; le mérite militaire était nécessaire et à la mode. Aujourd’hui, on voit des prêtres, de quarante ans, avoir cent mille francs d’appointements, c’est-à-dire trois fois autant que les fameux généraux de division de napoléon. » p71

Le Rouge est donc bien associé à la gloire militaire et aux grandes conquêtes napoléoniennes. Le rouge est présent dans l’uniforme des grenadiers de la garde napoléonienne : la coiffe noire est décorée de la cocarde tricolore, située à gauche, et est surmontée d'un plumet de couleur rouge ; l'habit est en drap blanc avec parements et revers rouges, les épaulettes à franges sont également rouges, de même que le collet cramoisi aux extrémités blanches ; le rouge donne beaucoup de panache à l’uniforme. Le rouge est donc associé à la figure de Napoléon, que Julien idolâtre. C’est la couleur du consulat et de l’Empire.

C’est donc bien la couleur du passé, d’un passé héroïque et révolu. Car l’uniforme de la garde royale de Verrières est bleu, couleur de la monarchie :

Cf p162 « tous les gardes d’honneur avaient à eux ou d’emprunt quelqu’un de ces beaux habits bleu de ciel avec deux épaulettes de colonel en argent »

 Même si l’uniforme des hussards fait encore rêver Julien, il n’a plus le même prestige. Et il s’en rend compte lui-même dans le chapitre XVIII, intitulé, « Un roi à Verrières » qui illustre assez bien le passage du Rouge au Noir. En effet, un moment, avec ce bel uniforme bleu de la garde d’honneur, que Mme de Rênal lui a fait faire, il se prend pour un héros de l’Empire :

« Il était officier d’ordonnance de Napoléon et chargeait une batterie » p165. Mais devant le faste de la cérémonie religieuse et la noblesse étudiée du jeune évêque d’Agde, il comprend à nouveau que seule la carrière religieuse est désormais possible :

« Julien était stupéfait d’admiration pour une si belle cérémonie » p170, chap XVIII

Il est convaincu que seule la religion peut lui permettre de « se faire un nom »p132, c’est pourquoi il ment même à son meilleur ami, Fouqué, en affirmant « sa vocation pour le saint ministère des autels » chap XII, p133

La soutane noire qu’il passe rapidement par-dessus son uniforme au chap XVIII, métonymise le passage d’un état à un autre, d’une époque à une autre.

Le Noir sera désormais de rigueur, même si le Rouge a du mal à s’effacer comme les « éperons du garde d’honneur », qui dépassent de la soutane p166., chap XVIII

C’est la couleur du séminaire : « Au bout de dix minutes, un homme pâle, vêtu de noir, vint lui ouvrir » chap XXV, p247

Ce n’est pas seulement la couleur des vêtements, c’est la couleur de l’atmosphère sinistre et morbide qui règne dans le Séminaire, que Julien assimile à « l’enfer », au début du chapitre XXV p247 ;

« Un silence de mort régnait dans toute la maison » p248

Le Noir symbolise aussi la saleté et l’ignorance qui règnent dans le séminaire.

« Le reste des 321 séminaristes ne se composait que d’êtres grossiers qui n’étaient pas bien sûrs de comprendre les mots latins qu’ils répétaient tout le long de la journée » p257

L’austérité et la tristesse de l’habit noir de Julien sont également soulignées dans la 2è partie du roman, à travers le regard méprisant de Mathilde, qui, au début ne voit en lui que le séminariste, l’ombre de l’abbé Pirard, qui fait tâche dans le salon de la Môle.

« Malgré tous les désavantages de son éternel habit noir et de cette physionomie de prêtre » chap XII p427 .

Donc, on voit comment le rouge et le noir s’opposent et comment le Noir tente d’effacer le Rouge, qui fait de brèves apparitions, comme des rêves brisés. Ainsi, la gloire illusoire et éphémère de Julien, lieutenant de hussards, au chap XXXV du LII, est vite détruite par la lettre funeste de Mme de Rênal, commanditée par son confesseur, un homme d’église.

1. **Cependant, ces couleurs peuvent aussi être interprétées d’une autre manière, non plus dans un rapport d’opposition mais de complémentarité**.

Ce sont des couleurs qui font signe et se complètent

Ainsi le Noir renvoie à la nuit et le rouge à la passion amoureuse. On relève de nombreuses scènes nocturnes d’amour dans le roman. C’est toujours la nuit que Julien grâce à une échelle accède à la chambre de ses deux maîtresses.

« - Madame, cette nuit à deux heures, j’irai dans votre chambre, je dois vous dire quelque chose » chap XV L.I p144 et p448 L.II, chap XV pour Mathilde.

Si les 1ers rendez-vous amoureux sont maladroits ou décevants, les autres sont enflammés :

Par ex. pour le rendez-vous improvisé avec Mme de Rénal avant de partir pour Paris, au chap XXX : « Ainsi, après trois heures de dialogue, Julien obtient ce qu’il avait désiré avec tant de passion » p312

Et la 2è escalade de la chambre de Mathilde, au chap XIX du L.II, où l’on assiste à la reddition temporaire de Mathilde :

P481-482 « Qui pourra décrire l’excès de bonheur de Julien ? celui de Mathide fut presque égal. »

L’amour est toujours évoqué en termes de *conquête* et de gloire chez Julien, opérant une syllepse du domaine militaire au domaine sentimental.

La passion est elle-même associée au sang et à la mort. Mme de Rênal craint la mort de Julien ou de son enfant. Julien est prêt à mourir pour Mathilde, on le voit au chap XIX. Mathilde célèbre la mort de son ancêtre, Boniface de la Mole, « l’amant adoré de Maguerite de Navarre » qui « avait eu la tranchée en place de grève » p412 chap X. Elle accomplira le même rite idolâtre avec la tête de Julien, après son exécution.

Dès le début du roman, dans le chapitre V, lors du passage de Julien à l’église sont associées ces deux couleurs, qui en plus du fait divers relatant l’exécution de Louis Jenrel, l’anagramme de Julien Sorel, préfigure le destin romanesque et tragique de Julien :

 « Il la trouva sombre et solitaire » p72 / « En sortant Julien crut voir du sang près du bénitier, c‘était de l’eau bénite qu’on avait répandue : le reflet des rideaux rouges qui couvraient les fenêtres, la faisait paraître du sang. » p73 ;

Cette scène est prémonitoire du dénouement funeste du roman. Les couleurs participent de l’atmosphère mais aussi du récit, car elles font sens dans l’élaboration de l’intrigue.

Mais elles interviennent aussi au niveau de la construction des personnages.

1. **Des couleurs qui donnent à lire les émotions et les sentiments des personnages**

Le rouge peut être assimilé à la folie et à la déraison. Les deux personnages féminins, Mme de Rênal et Mathilde, offrent des exemples saisissants de cette folie, sous l’emprise de la passion ;

Au chap XXX du LI, Mme de Rênal cache Julien sous son lit, sous le nez de son mari, « Elle était l’imprudence même » p318

Quant à Mathilde, émerveillée par le courage de Julien qui a osé une deuxième fois grimper à sa fenêtre, elle se laisse aller à « *une folle passion* » p485 « Il est plus sage de supprimer la description d’un tel moment d’égarement et de félicité » p482 nous dit le narrateur dans le chap XIX du LII. Elle va même jusqu’à couper tout un côté de ses cheveux p484.

C’est cette même folie qui frappe Julien violemment lors de la réception de la lettre de Mme de Rênal, comme le montre la précipitation de ses actions et son état après la tentative d’homicide : » Julien resta immobile. Il ne voyait plus. » p592, début du chap XXXVI

Folie encore de Mathilde, exaltée à l’idée d’être la maîtresse d’un criminel, condamné à mort.

Le noir, lui, peut être associé à la colère, à la jalousie et à l’aveuglement. On peut ainsi relever la noirceur d’Élisa, jalouse de Mme de Rênal, qui fomente avec l’autre jaloux, Valenod, un complot. La colère de M. de Rênal qui a reçu des lettres anonymes, mettant en cause son honneur, ou la colère du marquis de la Mole, apprenant que Mathilde enceinte veut épouser Julien.

L’aveuglement de M. de Rênal qui affirme avec orgueil au chap XXI : « Croyez-vous que je sois un maître de maison aveugle et qui ignore ce qui se passe chez lui ? » p202

Mais c’est surtout Julien qui incarne le plus, à lui tout seul ces deux couleurs. Elles traduisent bien son tempérament à la fois sombre et emporté, sa mélancolie et son énergie qui apparaît clairement dès sa 1ère apparition dans le roman :

« Il avait les joues pourpres et les yeux baissés.» « De grands yeux noirs, qui dans les moments tranquilles annonçaient de la réflexion et du feu, étaient animés en cet instant de l’expression de la haine la plus féroce. » Chap IV, LI p63

Julien est un personnage cyclothymique qui, malgré ses efforts pour se contrôler, n’arrive pas à calmer ses élans euphoriques et ses périodes dépressives. Les nombreuses épigraphes de la *Tempête* de Shakespeare, peuvent aussi se lire dans ce sens.

 Ainsi, le Rouge et le Noir renvoient symboliquement à de nombreuses interprétations possibles.

Toutefois, pour une œuvre qui se présente comme une chronique du XIX, et plus précisément de 1830, il est clair que ces couleurs invitent à une lecture politique et sociocritique.

1. **Le rouge et le Noir, les couleurs de la société de 1830**
2. **Le Noir est une incarnation de l’ordre social et moral qui règne en cette fin de la Restauration.**

L’habit noir de Julien, qu’il s’agisse de sa soutane de séminariste, de son costume de précepteur chez M. de Rênal ou de secrétaire chez M. de la Mole, rappelle constamment l’origine sociale de Julien, misérable fils d’un bûcheron. L’opposition avec l’habit bleu, couleur de la monarchie, que le marquis lui a donné, et qu’il est autorisé à porter de façon ponctuelle, est significative de cette infériorité sociale. Quand il le revêt, il est traité en seigneur, quand il paraît avec son habit noir, on le considère comme un simple secrétaire. C’est de cette façon que l’on peut comprendre l’adresse de Julien aux jurés, lors de son procès :

« Messieurs, je n’ai point l’honneur d’appartenir à votre classe, vous voyez en moi un paysan qui s’est révolté contre la bassesse de sa fortune ». chap XLI, LII, p629 et **p630**.

L’habit noir marque bien l’enfermement du peuple dans un ordre social inférieur.

Mais le noir rappelle aussi les sombres complots politiques et les pratiques obscures de certains hommes politiques. Les quatre chapitres du Livre II, consacrés à la Note secrète et au complot réactionnaire des ultras (Chap21 à 24), illustrent bien le climat politique de 1830, à la veille de la Révolution. Même si les personnages sont fictifs et grotesques, à travers leurs discours et leurs diverses propositions, ils se présentent comme des fervents défenseurs de l’ordre de l’Ancien Régime.

Noires aussi les actions d’un Valenod pour s’élever dans la société : second maire de Verrières et baron après avoir été directeur du dépôt de mendicité de la ville. Il est le rival de Julien dans la cour qu'ils font à Mme de Rênal et il finit par le condamner à mort. Valenod, « Grand jeune homme, taillé en force, avec un visage coloré et de gros favoris noirs, était un de ces êtres grossiers, effrontés et bruyants qu'en province on appelle de beaux hommes. » chap. III, p58. Il envoie des lettres anonymes à M. de Rênal, pour se débarrasser de son rival en politique, il fait pression pour obtenir des biens, comme l’histoire de l’adjudication du bail d’une maison de Verrières, au chap XXIII, qui oblige M. de Rénal à organiser une location aux enchères publiques qui ne respecte pas les règles. Il a fait sa fortune sur les plus malheureux et les plus pauvres, les mendiants et les prisonniers, comme le souligne ironiquement le titre du Chap III du L.I, « Le bien des pauvres » p53. Il incarne tout ce que Julien méprise au plus haut point. Pour ce dernier, c’est « un faraud », qui règne avec un ramassis de vauriens p**219** chap XXI . L’onomastique est à ce titre intéressante pour le gardien, M. Noiroud, le dévot, protégé de Valenot, Moirod et Valenod lui-même ( celui qui n’estime les êtres et les choses qu’en fonction de leur valeur matérielle ou politique).

Le noir, c’est aussi et surtout la congrégation du Saint-Sacrement, représentée à Verrières par M. Moirod, le vicaire Maslon, le grand vicaire Frilair et l’évêque (p225). Ils s’assurent le soutien d’hommes puissants, comme Valenod et font régner leur loi. Ainsi, les deux protecteurs de julien, d’abord le vieux curé Chélan, puis le directeur du séminaire, l’abbé Pirard, traités abusivement de « jansénistes » seront, chacun leur tour, écartés. Ces hommes d’église, proches des jésuites, représentent un pouvoir dans le pouvoir à tous les niveaux de la société. Ils peuvent influencer la justice, c’est la mission que se donne Le Vicaire Frilair qui prétend pouvoir sauver Julien lors de son procès, sauf que Valenod, nommé préfet n’a plus besoin de ses services. Ils influencent les consciences, on le voit bien avec la maréchale de Fervaques, grande dévote, mais aussi pour Mme de Rênal : c’est sous la pression de son confesseur que Mme de Rênal a rédigé la lettre de délation auprès du marquis de La Mole. Ils sont présents aussi dans la conspiration ultra où l’on retrouve le jeune évêque d’Agde, un cardinal et plusieurs évêques (note 1 p499, chap XXI). Ils sont présents partout, comme en témoigne Mme de Rênal au chap XVII, lorsqu’elle explique que ses domestiques masculins se rendent à des réunions secrètes p158.

Ils obligent même Julien à recevoir un prêtre fanatique dans sa cellule : LII, chap XLIII :p642 et 643 : « cet homme veut un article dans le journal, et le voilà sûr de l’obtenir. »

Mais cette noirceur n’est pas sans éclat ni flamboyance

1. **Le rouge souligne l’effet de la puissance de ces hommes d’Église et de pouvoir**

L’église imprime une admiration, proche de l’ivresse et de l’idolâtrie

On peut relever l’exemple des paysans lors de la venue du roi de Naples : « Il y eut un *Te Deum*, des flots d’encens, des décharges infinies de mousqueterie et d’artillerie ; les paysans étaient ivres de bonheur et de piété » p 172, chap XVIII

Julien lui-même est complètement conquis, surtout avec la visite de la chapelle ardente :

« Ce spectacle fit perdre à notre héros ce qui lui restait de raison. En cet instant, il se fut battu pour l’inquisition, et de bonne foi. » p173

La relique de saint Clément déclenche la même ferveur : on notera la plaie sanglante fortement mise en relief qui sert à l’argumentation du jeune évêque d’Agde : **p174**

Le pouvoir de la religion repose sur une mise en scène spectaculaire, « au nom du Dieu terrible » p175 et un endoctrinement fanatique, comme on le voit avec le ruban rouge, donné par le roi aux jeunes filles qui l’avaient accompagné dans la chambre ardente, « un ruban rouge sur lequel étaient brodés en lettres ces mots : HAINE A L’IMPIE, ADORATION PERPETUELLE »p175.

1. **Mais le Rouge est aussi la couleur de la Révolution**, non plus celle de 1789 mais celle qui se prépare en 1830. Cependant aucun des faits révolutionnaires de cette année-là ne sont racontés. Le récit s’attache à suivre les pas et l’évolution sociale de Julien de la province de Verrières à Paris avant de se terminer par la tentative d’homicide de son ancienne maîtresse et par l’exécution de Julien. Alors que le roman, lui, qui encadre ce récit est saturé de références révolutionnaires, à commencer par les épigraphes qui renvoient à Danton, Beaumarchais, Barnave, Mirabeau et la note de « l’éditeur » ainsi que la dernière page, rappelant la dimension historique du roman. De plus, le roman s’ouvre sur une épigraphe fictive attribuée à Danton, un grand décapité, « La vérité, l’âpre vérité » et se termine sur l’image d’un autre décapité, Julien, guillotiné, lui aussi. Qui plus est, dans le roman, Julien est assimilé à Danton par Mathilde, ce qui fait l’objet, d’ailleurs du titre du chapitre XII de 2è partie, « Serait-ce un Danton ? »p424. Ce parallèle n’est pas innocent, il nous invite à voir en Julien le révolutionnaire du récit. Mais Stendhal transpose dans le domaine de l’imagination et de la fiction cette énergie révolutionnaire. Car Julien est bien celui qui remet en question l’ordre établi : à Verrières, en séduisant l’épouse d’un notable respecté et en voulant la tuer, devant tout le monde, dans une église. A Paris, en séduisant la reine, Mathilde de la Mole et en lui faisant un enfant. Julien est l’incarnation du désordre, de l’anarchie, du danger qui menace cette société d’ordre.

Mais, on le voit bien, le traitement politique du *Rouge et du Noir*, s’opère surtout au niveau fictionnel. C’est dire à quel point Stendhal attache de l’importance à cette part de l’imagination, qui est la grande liberté de l’écrivain. Et le choix de ces deux couleurs permet également d’envisager non pas seulement des enjeux idéologiques mais aussi des enjeux poétiques.

1. **Le Rouge et le Noir, une poétique et une esthétique**
2. Une poétique qui s’inscrit d’abord dans la structure d’ensemble de l’œuvre :

Celle-ci peut se lire comme un diptyque, un tableau en deux parties, qui évolue de l’ombre à la lumière. Julien dans le Livre Premier émerge difficilement de sa condition de paysan. Dans le Livre II, on assiste à une véritable métamorphose du personnage qui devient même un dandy, selon Mathilde **P564**, chap XXXI, LII. Sur le plan social, il accède à une reconnaissance publique, l’armurier du pays, chez qui il va acheter ses deux pistolets, le félicite : « Il entra chez l’armurier du pays, qui l’accabla de compliments sur sa récente fortune. C’était la nouvelle du pays ». P591, chap XXXV, LII

Mais ce qui semble plus intéressant dans ce passage de l’ombre à la lumière, c’est d’observer la naissance d’une conscience de personnage. Dans la 1ère partie, l’auteur s’amuse à souligner la naïveté, la maladresse de son personnage. Dans la 2è partie, Julien apprend à mieux se contrôler, à se corriger. Cette exigence envers lui-même lui confère petit à petit le statut de héros. Le narrateur intervient pour souligner cette qualité : « C’est selon moi, l’un des plus beaux traits de son caractère ; un être capable d’un tel effort sur lui-même peut aller loin, si fata sinant » (si le destin le permet, citation de Virgile, *L’Enéide*), p559, chap XXXI, LII.

Aller loin, ce ne sera pas pour Julien réussir socialement, le destin, en l’occurrence l’auteur, lui refusera, cette consécration sociale. Mais ils lui accorderont la consécration littéraire : Julien devient un personnage héroïque, capable d’aller jusqu’ au bout de ses convictions, d’être sincère avec lui-même. Le procès marque sa mort sociale et sa naissance littéraire. Stendhal transforme habilement Julien en héros de roman : « toute la province était accourue à Besançon pour voir juger cette cause romanesque » p624. La dimension spectaculaire du procès, avec son public de femmes, l’évanouissement de Mme Derville, participe à cette mythification du personnage, qui le rapproche de Boniface de La Mole. C’est cette même idée qui est formulée par le confesseur de Julien, au chap XLV, p **657**. Mais c’est surtout durant son emprisonnement où il trouve « La Tranquillité » (titre du chap XL), c’est -à-dire la paix, la sérénité, et qu’il sera capable de réflexions philosophiques, existentielles profondes. Il critique sa propre hypocrisie et celle de son siècle. Il comprend que la seule vraie valeur est l’amour. Il atteint le sublime dans son renoncement et son naturel. « Jamais cette tête n’avait été aussi poétique qu’au moment où elle allait tomber » p 658, chap XLV.

1. **Une poétique des couleurs qui préside aussi à la richesse romanesque et narrative de l’œuvre**

*Le Rouge et le Noir* se présente, en effet, comme un roman héritier de différents romans. Le Rouge peut renvoyer aux romans historiques, à la façon des romans de Walter Scott, que la marquise de La Mole interdits à sa fille ; aux romans picaresques, comme *Gil Blas*, avec l’épisode de la note secrète, au roman libertin, comme *Les Liaisons dangereuses* de Laclos ou *Manon Lescaut* , cité en titre du chap XXVIII du LII. Le Noir peut renvoyer au roman gothique anglais ou au roman noir du début du siècle, ou encore à la mélancolie romantique comme celle de Byron, auteur souvent cité dans les épigraphes, de même que Schiller.

Ces différents emprunts ou héritages participent à une poétique du contraste et de l’énergie.

C’est ce qui ressort aussi de la narration elle-même, où alternent constamment la narration des faits des personnages, l’extérieur, le rouge, et les pensées des personnages, l’intérieur, le noir, ce qui reste dissimulé. Par exemple, dans le chapitre XVII du Livre II, intitulé, « Une vieille épée », Stendhal nous offre un éclairage contrasté amusant non seulement entre Mathilde et Julien, mais aussi entre leurs actions et l’analyse de leurs actions : p 466-467

1. **Enfin, on peut voir dans le Rouge et le Noir une poétique du coup de révolver.**

Comme l’explique la parenthèse de l’auteur qui s’adresse fictivement à son éditeur dans le chap XXII, p502-503, il faut savoir garder l’énergie de la politique sans pour autant parler de politique. Cette énergie, c’est dans la transposition de la fiction que nous la retrouvons mais aussi dans les intrusions d’auteur, souvent ironiques qui introduisent un décalage et une légèreté qui colorent le texte et empêchent de sombrer dans le sérieux, le pathétique ou le tragique. Ainsi, l’auteur aime à se moquer du roman qu’il est en train d’écrire, par exemple au chapXV p147 LI, après la 1ère nuit entre Julien et Mme de Rênal, il déclare : « On eût pu dire, en style de roman, qu’il n’avait plus rien à désirer ». Ou bien encore : « peut être ce qu’il vit au séminaire est-il trop noir pour le coloris modéré que l’on a cherché à conserver dans ces feuilles », Chap XXVII, LI, p268.

L’objectif final étant de créer une complicité avec « les happy few », capables d’apprécier cette orchestration magistrale du Rouge et du Noir.

 Ainsi, nous voyons bien comment peut se décliner de diverses façons ce titre qui prend sens aussi bien au niveau de la macrostructure que de la microstructure du roman, de l’idéologie ou de la poétique. La force de ce titre est qu’il est inépuisable et qu’il reflète la grande vitalité de ce roman.